

chon ; car pour cacher les cicatrices de ses tempes, toujours maintenant il avait coutume de porter un capuchon autour de la tête. Ainsi il sut garder jusqu'au bout sa foi à dame Pauvreté, au point de mourir sans posséder rien de plus, sur la terre, que ce qu'il avait possédé en arrivant au monde !

Puis le malade, épuisé, s'endormit ; mais le vendredi matin, de bonne heure, il se réveilla avec de cruelles souffrances. Les frères étaient maintenant constamment réunis autour de lui et l'amour de saint François pour eux allait s'exprimer encore d'une façon nouvelle. Se figurant que c'était encore le jeudi, jour où le Seigneur avait mangé son dernier repas avec ses disciples, il fit apporter un pain, le bénit, le rompit, et la distribua à tous ses frères : « Et maintenant allez me chercher l'Ecriture, dit-il, et lisez-moi l'évangile du Jeudi Saint ! » Quelqu'un lui fit remarquer que ce jour n'était pas un jeudi, mais il répliqua : « N'importe, j'avais cru que nous étions encore au jeudi ! » Le livre fut donc apporté, et, cependant que le jour montait à l'horizon, les frères firent entendre, au dessus du lit de mort de saint François, ces paroles de la Sainte Ecriture, où se trouvaient vraiment résumés, à la fois, tout le rêve de sa vie et toute sa doctrine...

Pendant les vingt-quatre heures que François vécut encore, aucun des frères ne s'éloigna d'auprès de son lit. Les frères Ange et Léon eurent à lui chanter de nouveau le *Cantique du Soleil* ; et sans cesse on entendait sortir des lèvres du mourant, les derniers vers de l'hymne : « Béni sois-tu, Seigneur mon Dieu, pour notre sœur la Mort ! » Il demanda aussi à son gardien qu'on le dévêtît de nouveau lorsqu'approcherait le dernier instant, afin qu'il pût mourir sur la terre nue.

Le vendredi s'écoula, et l'on fut au samedi (3 octobre). Le médecin arriva, et François l'accueillit en lui demandant quand les portes de la vie éternelle s'ouvriraient enfin pour lui. Il pria également ses frères de répandre des cendres sur lui : « Car bientôt je ne serai plus rien que poussière et cendre ! »

Vers le soir, il commença à chanter avec une force extraordinaire. Ce qu'il chantait n'était plus le *Cantique du soleil*, mais le 142^e Psaume de David, qui, dans la Vulgate débute ainsi : *Voce mea ad Dominum clamavi*. Le soir d'octobre tombait très tôt, et, dans la petite cabane enténébrée, au milieu du bois, près de la Portioncule